

## Franglish

(1) La francophonie, c'est vieux, c'est ringard. Bon pour des Québécois, des Belges, des Suisses, des Libanais ou des Africains. Dans ces contrées, des gens qui n'ont jamais mis les pieds en France se passionnent pour la langue de

5 Molière. Les plus atteints d'entre eux vous expliquent que ce n'est pas seulement un mode d'expression, mais une manière de penser, une vision du monde. Ils vont même jusqu'à trouver une identité, sinon une patrie.

(2) Parallèlement, en France, on assiste à une pratique

10 remarquable, qui se répand progressivement : elle consiste à utiliser un mot anglais pour désigner ce qui s'énoncerait parfaitement en français. Pourquoi parler de prospectus, en effet, alors qu'on peut dire *flyer* ? Et, quand on veut se faire bien comprendre, n'est-il pas indispensable de présenter un

15 *pitch* (résumé, condensé, abrégé, argument) ? Sachant qu'il y a un *gap* (fossé, écart, retard, décalage) entre le citoyen français branché et le malheureux Français moyen, ce bipède d'un mètre soixante-huit, béret compris, qui ne s'est pas encore mis au franglish.

(3) Il faut, ici, rendre un hommage particulier à Renault. Rien

20 d'étonnant à ce que le premier constructeur d'automobiles français s'adresse en anglais à des clients potentiels à travers le monde. Mais l'ex-Régie nationale vend également des véhicules en France. Pour y lancer de nouvelles offres et séduire le public, elle a trouvé la bonne formule : « Renault, la

25 french touch ». C'est vraiment touchant.

**Robert Solé**

*d'après Le Un, le 20 janvier 2016*